



# SOLDAT FRITZ

Un scénario de Christian Greiner

## SYNOPSIS

L'action se situe en France en 1940, en Syrie en 1942, et en Russie de 1942 à 1990.

GUILLAUME FRITZ est adjudant-chef dans le train. Il dirige une colonne d'une dizaine de camions avec la mission de ravitailler les chars de la 2<sup>e</sup> armée française en essence et en munition. Mais, depuis l'attaque allemande du 10 Mai 1940, les chars ne se trouvent jamais là où ils devraient être et lorsqu'il parvient enfin à les rejoindre, il est souvent trop tard et il les trouve détruits faute de ravitaillement.

Il s'aperçoit également que face aux divisions blindées allemandes du général Guderian, il existe une large brèche dans le dispositif de défense français par laquelle les colonnes allemandes avancent sans rencontrer aucune résistance. Les troupes françaises dirigées en dépit du bon sens ne peuvent résister et en cinq jours la bataille de France est perdue. L'armée la plus puissante et la mieux équipée d'Europe est désorganisée, coupée de ses arrières et il ne lui restera qu'à capituler. Les Anglais évacuent leurs troupes par Dunkerque.

Guillaume et ses hommes parviennent à rejoindre Dunkerque où il retrouve son frère ARMAND. Ils défendent ensemble les plages contre les attaques allemandes et couvrent ainsi l'évacuation du corps expéditionnaire anglais.

Armand répugne à tuer et s'est engagé en tant qu'infirmier. Il soigne aussi bien et avec le même dévouement les blessés français et allemands, parlant à chacun dans sa langue. Son combat semble ailleurs, il n'a, en tant qu'Alsacien, aucune raison de haïr les Allemands qu'il connaît bien, il sait que la grande majorité d'entre eux ne sont pas des nazis. Il connaît les pressions exercées sur le peuple allemand, la puissance de l'appareil nazi et de la gestapo, il se sent solidaire de ces jeunes Allemands qui comme lui, pour la plupart, n'ont pas eu le choix.

Finalement, Guillaume parviendra à s'embarquer in extremis dans le dernier bateau qui quittera la plage, mais Armand, blessé, sera fait prisonnier.

Le bateau de pêche sur lequel Guillaume a embarqué est coulé au milieu de la Manche. Pendant qu'accroché à un jerrican vide, il attend un sauvetage hypothétique, Guillaume se souvient de son enfance à Bischwiller en Alsace.

Dans un Flash-back, on découvre ses parents, sa sœur et son frère Armand. Guillaume a toujours eu un caractère bien tranché. Il est volontaire et pas du genre à se poser trop de questions dans la vie, tandis qu'Armand est tout son contraire. Guillaume est très protecteur vis-à-vis de son jeune frère, plus sensible.

Epuisé, au bord de la noyade, Guillaume est sauvé par une jeune anglaise courageuse venue chercher les survivants avec sa barque.

Puis il se retrouve à Londres où il rencontre Paul, un Breton avec lequel il se lie d'amitié. Tous deux s'engagent dans les Forces Françaises Libres et partent pour l'Afrique.

Dans les rangs des Forces Françaises Libres, ils combattent en Syrie contre d'autres Français, puis libéreront peu à peu toutes les colonies d'Afrique occupées par les troupes de l'armée d'armistice de Vichy.

De très durs combats opposeront les 16 000 français des Forces Françaises Libres et leurs alliés Anglais et Australiens aux 550 000 soldats bien entraînés et déterminés de l'armée française d'armistice, alliés aux Allemands.

Tandis que Guillaume évoque pour ses amis l'absurdité de cette situation, nous retrouvons Armand, qui, une fois ses blessures guéries est rentré en Alsace.

L'ordre de mobilisation arrive : 130 000 Alsaciens et Mosellans sont incorporés de force dans l'armée allemande. La famille d'Armand l'engage à désertre et à se sauver en zone libre pour tenter de rejoindre son frère. Mais il refuse.

Les familles des déserteurs, considérées comme traîtres à la grande Allemagne sont déportées dans des camps en Silésie ou en Pologne et tous leurs biens saisis. Pour éviter ce sort à sa famille, Armand accepte d'endosser l'uniforme de ses ennemis.

Nous le retrouvons en Mars 1943 sur le front russe aux environs de Rostov sur le Don. Il s'est fait un ami, JEAN, un jeune Luxembourgeois, comme lui enrôlé de force. Tous deux font connaissance avec le front et les « Orgues de Staline »

Armand a vingt et un ans. C'est un garçon sensible et intelligent. Il fait partie de ces enfants qui réfléchissent beaucoup et cherchent toujours à trouver un sens à leurs actions.

Il a décidé de ne pas tuer au cours de cette guerre. Il pense qu'il peut faire son devoir sans perdre son âme. Mais cette fois, il n'est plus infirmier, il a été incorporé comme tous les Alsaciens, dans les « Panzer Grenadiers », c'est-à-dire les troupes de choc chargées de couvrir les chars et toujours exposés à l'avant des combats. Les Allemands se méfient de ces « malgré-nous » et savent qu'ils cherchent à s'évader en profitant du tumulte des combats pour se faire porter disparus et éviter ainsi les représailles sur leurs familles.

Au cours de l'année 42, la Wehrmacht a remporté de nombreuses batailles et se retrouve devant Moscou et Stalingrad. Elle a fait plus d'un million de prisonniers. Le bataillon d'Armand est affecté pour quelques jours à la garde d'un de ces camps de prisonniers russes. Il découvre une clairière entourée de barbelés où des dizaines de milliers

d'hommes sont condamnés à mourir de faim, les Allemands n'ayant pas les moyens de les nourrir.

Armand est témoin de cette tragédie. Les hommes mangent leurs chaussures. Il y a des cas de cannibalisme. Deux sentinelles allemandes seront attaquées et dévorées et une centaine de ces affamés fusillés en représailles.

Les horreurs qu'Armand côtoie chaque jour ne le laissent pas indifférent. Il se sent fasciné par la mort, son imagination entame des dialogues avec elle et les morts qui jonchent la campagne. Il cherche, à son habitude, à trouver une logique à tout cela.

Armand et ses compagnons ont creusé des tranchées et attendent une contre-attaque russe. Cette fois, il ne s'agit plus d'accrochages ou de combats contre un ennemi insaisissable. L'armée russe a récupéré de ses récentes défaites et passe à l'offensive. Les troupes russes qui attaquent les tranchées sont déterminées et aguerries.

Cette fois encore, Armand est bien déterminé à ne pas tuer. Il attend une mort à laquelle il s'est préparé. Mais il n'est pas si facile de mourir à vingt ans...

Les Soviétiques atteignent la tranchée et le combat se poursuit au corps à corps. Armand est attaqué à la baïonnette par un énorme Sibérien.

Déterminé à tout faire pour ne pas tuer, il pare les coups. S'ensuit une sorte de duel entre les deux hommes. Le Russe ne comprend pas son attitude et fait de ce combat une affaire personnelle. Tandis qu'autour d'eux la bataille fait rage, les chars passent par-dessus les tranchées et les hommes s'étripent, ce curieux duel semble s'ancrer dans une autre réalité, comme si l'enjeu devenait différent.

Lorsque les Russes battent finalement en retraite, le Sibérien éclate de rire. Il a compris qu'au milieu de cette apocalypse, il venait de rencontrer un être humain. Mais en revenant vers ses lignes il est déchiqueté par un obus. Armand est découragé.

Lorsqu'il revient vers la position tenue par ses amis, il constate que son ami Jean a été tué et que ses autres amis le regardent avec mépris, le prenant pour un lâche. Il comprend alors qu'il est responsable de la vie des hommes qui l'entourent et qu'il doit faire un choix. Qu'il ne pourra pas mener « sa » guerre. C'est ainsi que le « Soldat Fritz » entre dans une réalité qui ne va plus lui laisser de répit avant de longues années.

De son côté, au Maroc, en Juillet 43, Guillaume n'a pas ce genre de problèmes, il porte le bon uniforme et croit en la cause qu'il défend. Son tempérament de chef le porte à s'engager à fond dans son combat pour la France. Son ami Paul lui présente un Alsacien du nom de BURCKEL. Celui-ci a été pilote de char en Russie, puis muté dans l'Afrikacorp de Rommel, il vient de s'évader pour s'engager parmi les Forces Françaises Libres.

Les deux hommes évoquent la situation particulière des Alsaciens. Guillaume tente de savoir ce que vit son frère, et Burckel ne le rassure pas lorsqu'il lui parle de la situation de l'armée allemande en Russie.

On retrouve Armand près de Kursk en Juillet 43. La plus grande bataille de chars de la seconde guerre mondiale a commencé. Armand et son régiment sont en réserve et stationnés à l'arrière du front sur une colline. De ce lieu d'observation idéal, ils peuvent observer la formidable bataille qui se livre au-dessous d'eux.

La bataille de Kursk dura 10 jours et dix nuits et opposa du côté soviétique :  
2 armées de chars, 20 000 canons, 3 600 chars, 2 400 avions, et 1 300 000 hommes.  
à 17 divisions blindées allemandes, 10 000 canons, 21 divisions d'infanterie, 2 700 chars, 2  
000 avions, et 1 000 000 d'hommes. La défaite allemande marquera le tournant de l'histoire  
de la seconde guerre mondiale.

Cette scène de bataille est filmée du point de vue « de l'ange de la mort », on suit le souffle de  
l'esprit de la guerre alors qu'il visite le champ de bataille, insufflant à chaque combattant la  
rage et la folie inhérente à cette situation de folie et de chaos.

Une caméra rapide et précise suit le pilote de char, le pilote d'avion, le combattant au sol.  
Elle passe comme un cri de haine, de puissance ou d'agonie, d'une gorge à l'autre, elle suit  
les prières et les instants de panique, les hurrahs de victoire, le soulagement bref d'un instant  
de chance. Elle s'attarde sur les blessés, sur ceux qui mourront dans quelques instants et  
ceux qui refusent la mort.

Nous sommes à la fois dans la première partie de « soldat Ryan » de Spielberg et une vision  
plus esthétique du carnage...

Quinze minutes de film pour fixer ce qu'est l'horreur d'une bataille où tous les moyens  
humains et mécaniques sont donnés pour anéantir l'humain autour de soi et en soi.

Puis on revient à la réalité.

Armand court. Les bruits de la bataille lui parviennent comme étouffés. Il n'entend réellement  
que son souffle et son cœur qui bat la chamade. Il est poursuivi par un char. Il est  
L'action est suivie depuis le char. Le Russe ne veut pas tirer sur Armand, il veut l'écraser.  
« Cette vermine ne vaut même pas une balle » Armand court. Il sait qu'il n'a pas l'ombre d'une  
chance face à ce géant de plusieurs tonnes qui fonce sur lui.

Lorsqu'il va être rattrapé, il se force à s'arrêter de courir et à affronter sa mort. Il se dresse  
alors devant le char, sans lâcher son arme.  
Celui-ci n'est plus qu'à 10 mètres. Armand ferme les yeux. Lorsqu'il les rouvre le char est  
arrêté à cinq centimètres de sa poitrine. Il vient d'être foudroyé par un obus envoyé par un  
panzer allemand qui sort de la forêt.

Armand reprend sa course. C'est le sauve qui peut. Les lignes allemandes sont enfoncées.  
Séparé de son régiment, il attend, caché derrière un arbre pour se reposer et tenter de  
s'orienter. Sous l'effet du stress du sang et de l'eau mélangés sortent par les pores de sa  
peau.

Au moment où il se relève pour repartir, il aperçoit un soldat russe. Les deux hommes se sont  
vus en même temps et ont épaulé, mais le russe a été plus rapide et Armand gravement  
blessé s'effondre. Le Russe vient vers lui. Il peut l'achever. Les deux hommes se regardent.  
Le Russe le regarde longuement. Il lui fait grâce et s'en va.

Armand reste couché au même endroit toute la nuit. Puis il parvient à se relever et brulant de  
fièvre, il atteint une ferme et s'effondre.

Lorsqu'il revient à lui, il est dans un lit et une femme russe le soigne. Un officier russe arrive. Il parle français. Armand lui explique sa situation. Le Russe lui dit « on va vous soigner et vous renvoyer chez De Gaulle » mais le village est attaqué par les Allemands.

L'officier russe et les civils qui l'avaient aidé sont tués et Armand est évacué vers un hôpital.

Pour sa convalescence, Armand obtient une permission. Rentré chez lui, il apprend que son père a été fusillé par les Nazis pour avoir encouragé un jeune soldat allemand à désertier et que le reste de sa famille a été déportée. Tous leurs biens ont été saisis.

De retour sur le front, Armand décide de s'évader. Accompagné de trois autres Alsaciens, PIERRE, ANDRE et CAMILLE, il se rend aux soviétiques au cours d'une attaque.

Pierre est immédiatement exécuté. Les trois autres hommes sont interrogés puis expédiés dans un camp à 400 kilomètres de Moscou où sont rassemblés les prisonniers alsaciens :

Le camp de Tambov

A Tambov les conditions sont très dures : Des baraques enterrées dans la terre, sans chauffage, pas de couvertures, pas d'habits adaptés, on déshabille les morts pour s'accaparer leurs hardes, les maladies, la famine (la ration journalière est inférieure à celle d'Auschwitz) et le travail obligatoire en forêt par moins 40°.

Armand qui a réussi à se faire enrôler comme infirmier constate les ravages.

Les Alsaciens et Mosellans meurent par dizaines chaque jour de faim, d'épuisement et de maladies. Les tracts lancés par les avions russes dans les lignes allemandes pour les encourager à s'évader avaient pourtant assuré aux Alsaciens et Mosellans qu'ils seraient renvoyés en Afrique pour continuer la lutte aux côtés des Forces Françaises Libres.

Mais les hommes vont continuer à mourir jour après jour entre 1943 et 1945 sans voir cette promesse se réaliser. Au cours de l'hiver 43-44 le froid est si intense que le commando des morts qui emmène chaque matin une centaine de cadavres vers les fosses communes ne peut plus les enterrer. La terre est trop gelée. On évacue alors un baraquement pour y entasser les morts. Mais bien vite la baraque est pleine jusqu'au plafond, il faut alors arracher le toit pour entasser les corps par le haut.

Dans ce goulag la vie humaine ne compte pas et les soviétiques ne tiennent aucun registre exact des victimes. Armand commence à en dresser une liste. C'est interdit. Pourtant, deux jeunes gardes soviétiques vont l'aider. Ils seront découverts et renvoyés sur le front.

Pourtant un miracle se produit. Un accord est enfin trouvé entre les autorités soviétiques et les émissaires de De Gaulle. Les Alsaciens et Mosellans devront être rapatriés en Algérie pour rejoindre les FFL.

En juillet 44, un général français et son escorte arrivent à Tambov et organisent le départ d'un premier convoi de 1500 hommes. Seuls les plus valides sont sélectionnés. Armand, trop malade n'est pas choisi. Il confie la précieuse liste à André. Le commissaire politique du camp (qui parle français) annonce à ceux qui restent que tous les Alsaciens et Mosellans prisonniers continueront à être regroupés à Tambov et que chaque mois il a été prévu de faire partir un convoi de 3 000 hommes. La fin du cauchemar semble proche...

En France, le 22 Novembre 44, Guillaume et la 2<sup>e</sup> Division Blindée du Général Leclerc ont atteint l'Alsace, ils se préparent à libérer Strasbourg. Ce jour-là, on avertit Guillaume que certains rescapés de Tambov se sont engagés dans les commandos d'Afrique et sont cantonnés dans un village non loin. Il s'y rend et y rencontre André et Camille qui lui donnent pour la première fois des nouvelles de son frère.

Le même jour, il apprend tout à fait officieusement par ses supérieurs qu'il n'y aura plus d'autres convois. En effet, malgré les consignes strictes qui leur avaient été données de se taire et l'isolement dans lequel ils avaient été maintenus dès leur retour, les 1 500 Alsaciens et Lorrains libérés ont parlé de la réalité du « paradis socialiste russe ».

En dévoilant aux officiers français (dont beaucoup sont communistes) la vérité sur les goulags, les répressions stalinienne et l'état de l'économie soviétique, ils ont provoqué la rupture de cet accord fragile. Plus aucun convoi ne partira et les Alsaciens et Mosellans continueront à mourir par milliers dans les camps en attendant la fin de la guerre puis les rapatriements. Le dernier ne rentrera qu'en 1955.

En 1945, Guillaume est affecté au service qui s'occupe de ces rapatriements. A ce titre, il reçoit les convois de « Malgré-nous » Alsaciens et Mosellans de retour de Russie.

Ceux-ci ont fait l'objet d'une vaste campagne de dénigrement orchestrée par le parti communiste français qui se déchaîne à l'assemblée nationale ne voyant en eux que des « traîtres » ayant combattu avec les Nazis et n'ayant qu'un souci « dénigrer la grande Union Soviétique qui a tant œuvré pour la victoire »

Guillaume qui réceptionne les trains à Chalons sur Saône est obligé de faire protéger ces hommes malades, épuisés revêtus des guenilles de leurs uniformes allemands et que la foule insulte et frappe. On leur jette des pierres, des dizaines de malheureux sont grièvement blessés sans comprendre la haine de leurs compatriotes.

Il visite également les camps de prisonniers en France où tous les Malgré-nous ont été enfermés avec les Allemands. Il est chargé de faire le tri entre les uns et les autres. Malgré ses efforts il n'aura plus de nouvelles de son frère.

Lorsque sa mère et sa sœur reviennent enfin de Silésie, sa mère lui demande de tout faire pour retrouver son frère.

Le film termine sur cette promesse : Guillaume la tiendra-t-il ?

### **A noter :**

Le second film de cette saga, intitulé ZEC, parle essentiellement de la vie d'Armand en Russie, d'abord dans le camp de Tambov, puis dans un autre camp où il participera à une insurrection durement réprimée avant de se voir condamner aux travaux forcés, puis, une fois libéré, de s'installer en tant que médecin en Russie, avec interdiction absolue, sous peine de retour au goulag, de communiquer avec les autorités françaises.